

L'ART MUSICAL

REVUE MENSUELLE CANADIENNE

-- BOITE POSTALE 2181 --

TELEPHONE 1080.

LA CIE DE PIANOS PRATTE, PROPRIETAIRES
1676, rue Notre-Dame.

CONDITIONS D'ABONNEMENT :

UN AN (Campagne)	\$1.00
UN AN (Ville et distribution à domicile)	1.15
En dehors du Canada et des Etats-Unis	1.25
LE NUMERO	15 CTS

NOTE DE L'ADMINISTRATION

On demande des agents dans toutes les parties du Canada et des Etats-Unis, pour la vente au numéro, les abonnements et les annonces de L'ART MUSICAL. Inutile de faire application sans fournir les plus sérieuses références.

On paiera une commission libérale.

S'adresser ou écrire à L'ART MUSICAL, 1676 rue Notre-Dame, Montréal.

A NOS LECTEURS

Nous rappelons à nos lecteurs, à nos amis et à tous ceux qui s'intéressent à l'œuvre que nous avons entreprise, que chaque mois L'ART MUSICAL publie 8 pages de musique de grands maîtres, 12 pages d'informations très intéressantes et des nouvelles artistiques du monde entier, le tout pour la modique somme de UN DOLLAR.

LA DIRECTION.

LEON CARVALHO

Dans notre numéro de janvier nous n'avons pu que signaler la mort presqu' subite de Léon Carvalho, survenue le 29 décembre.

Nos lecteurs nous sauront gré de leur donner une notice biographique du regretté directeur de l'Opéra-Comique de Paris :

L'homme qui vient de mourir, enlevé subitement à l'affection des siens, fut mêlé à toutes les manifestations importantes de la musique contemporaine. Depuis quarante années il n'y eut point de tentatives dont il se désintéressa et ses directions successives représentent un acharné labeur, une activité sans exemple.

Léon Carvalho, était originaire de l'île Maurice, où, il naquit en 1825. Venu jeune en France, il étudia le chant au Conservatoire et entra à l'Opéra-Comique où, dans des rôles effacés, il parvint à se faire remarquer. C'est à cette époque qu'il épousa Mlle Miolan qui, plus tard, devait tenir une si grande place parmi les interprètes du répertoire français d'opéra-comique.

Trois ans après son mariage, Léon Carvalho, devenait subitement directeur de théâtre : le Théâtre-Lyrique devait à Mme Miolan-Carvalho, une somme d'argent assez forte ; à titre de créancier, le mari de l'artiste obtint le privilège de l'exploitation de cette scène.

Il connut alors des succès avec *Fanchonette*, les *Noces de Figaro*, *l'Enlèvement au Sérail*, la *Flûte enchantée*, *l'Orphée* de Glück, *l'Obéron* de Weber et des créations nouvelles : *Faust*, *Roméo et Juliette*, *Mireille*.

Du boulevard du Temple le Théâtre-Lyrique était venu à la place du Châtelet. L'habile directeur s'adonna à une mise en scène digne de rivaliser avec celle des plus grandes scènes. En 1868, ayant voulu mener de front le Théâtre-Lyrique et la salle Ventadour, il connut les premiers déboires et fut obligé de déposer son bilan.

En 1872, M. Carvalho prit la direction du Vaudeville. Il y fit entendre *l'Arlésienne* de Daudet, avec la partition de Bizet ; et le *Rabagas* de Sardou. En 1874, il abandonna le Vaudeville pour prendre la direction de la scène à l'Opéra. Mais cet emploi ne convenait guère à son initiative et, en 1876, il fut

nommé directeur de l'Opéra-Comique. Cette date marque le début de sa carrière la plus heureuse et la plus brillante.

Pendant les onze années de sa première direction, M. Carvalho joua :

Piccolino, de Guiraud ; *Dimitri*, de Joncières ; *Cinq-Mars*, de Gounod ; la *Surprise de l'Amour*, de Poise ; *Jean de Nivelle*, de Delibes ; *l'Amour médecin*, de Poise ; les *Contes d'Hoffmann*, d'Offenbach ; la *Taverne des Trabans*, de Maréchal ; *Gulante aventure*, de Gounod ; *Lakmé*, de Delibes ; *Manon*, de Massenet ; *Diana*, de Paludilhe ; le *Chevalier Jean*, de Joncières ; *Une nuit de Cléopâtre*, de Massé ; *Plutus*, de Lecoq ; *Maître Ambros*, de Widor ; *Egmont*, de Salvayre ; *Proserpine*, de Saint-Saëns ; le *Roi malgré lui*, de Chabrier.

La catastrophe du 25 mai 1887 faillit compromettre à jamais sa situation. Pris à partie comme responsable du sinistre encore oublié, il lutta contre le mauvais sort, se vit acquitter en appel et, dès 1891, il commençait une seconde gestion qui ne fut pas moins heureuse que la précédente.

Quoi qu'on ait dit, il fut accueillant aux jeunes, à preuve les partitions suivantes qu'il monta ;

Les *Folies amoureuses*, de Pessard ; le *Rêve*, de Bruneau ; *Cavalleria*, de Mascagni ; *Kassia*, de Delibes ; *Phryné*, de Saint-Saëns ; *l'Attaque du Moulin*, de Bruneau ; *Werther*, de Massenet ; le *Flibustier*, de C. Cui ; *Falstaff*, de Verdi ; *Ninon*, de Missa ; la *Vivandière*, de Godard ; *Guernica*, de Vidal ; *Xavière*, de Th. Dubois ; le *Chevalier d'Harmenthal*, de Messager ; la *Femme de Claude*, de A. Cahen ; le *Spahi*, de Lucien Lambert ; *Kermaria*, d'Erlanger.

Plusieurs de ces œuvres étaient des essais au théâtre et, si l'on tient compte de ses efforts dans la production des *Trocyens* de Berlioz, de *l'Orphée* de Gluck, du *Don Juan* de Mozart, du *Vaisseau Fantôme* de Wagner, il faut reconnaître qu'il n'abusa pas trop de ses préférences qui le portaient vers les ouvrages de Delibes et de Guiraud.

D'ailleurs, les musiciens auxquels il a réservé ses meilleurs sourires ne sont-ils pas les représentants incontestés de l'Ecole française, et en montant *Sapho*, n'a-t-il pas prouvé qu'il avait à cœur de défendre dans son intégrité notre art national ?

Or, si l'n aimait pas beaucoup la musique d'aujourd'hui ou celle de demain, n'a-t-il pas eu plus grand mérite à lui ouvrir les portes de son théâtre ? Ne pas manquer d'audace à l'encontre de son goût personnel, c'est le fait d'un pur éclectique.

Certes le goût classique prédominait chez lui, mais en réalité il n'appartenait à aucune école ; en directeur prudent il choisissait plus spécialement les ouvrages qui promettaient des recettes, tout en se faisant hospitaliser à des efforts dont le résultat paraissait douteux.

Bien qu'aimant Gounod, il monta du Wagner, et sur la scène qui fêta la millième de *Mignon*, il s'appretait à jouer la *Louise* de M. Charpentier, tout éloignée de son esthétique qu'est cette œuvre d'un modernisme intransigent.

La besogne accomplie par cet entêté travailleur fut critiquable en plusieurs occasions, mais dans l'ensemble, elle a donné des résultats qui sont tout à la gloire de leur auteur et qui lui vaudront d'être considéré longtemps comme un homme de théâtre admirablement doué.

Au lendemain de la victoire de *Sapho*, à la veille de reprendre *l'Attaque du moulin*, il vient d'être terrassé par une congestion cérébrale. On a cru que sa vigueur peu commune allait surmonter le mal, l'espérance fut malheureusement de courte durée et c'est le 29 décembre au matin, à 6 heures, que M. Carvalho s'éteignit doucement, au milieu des siens.